

Gabriela Paris

La rivalité et la collectivité féminine dans *Le Misanthrope* de Molière et dans la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* d'Olympe de Gouges

La période avant la révolution française s'appelle l'Ancien Régime, système politique en France qui prend fin en 1789, l'année de la révolution. En plus, la monarchie absolue contrôlait le pays de manière despotique. C'est dans cet environnement de tension que Molière, dramaturge français du 17^e siècle, écrit *Le Misanthrope* en 1666. Dans son œuvre théâtrale *Le Misanthrope*, il critique les mœurs sociales qui caractérisaient la France de l'époque. Molière évoque un questionnement social qui se voit de manière préliminaire dans son œuvre. En revanche, De Gouges, qui écrit en 1791, expose des questionnements plus élaborés que ceux de Molière. Molière fait une critique de mœurs générale tandis que De Gouges se concentre fortement à défendre les droits de la femme dans son texte *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*. De Gouges écrit son texte pour contrecarrer le texte purement masculin, *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, écrit pendant la Révolution Française. De Molière à Olympe de Gouges, quel type d'évolution remarque-t-on dans la pensée féminine ?

Cet essai évoluera surtout sur la vision du féminin formulée dans les deux ouvrages. On fera une analyse sur la rivalité et la collectivité féminine dans les deux œuvres ici présentées. On verra quels sont les liens et les diversités philosophiques qu'on peut trouver dans les deux textes. Molière présente-t-il une sensibilité envers les femmes dans son texte ? Quels thèmes présente De Gouges dans son texte ? Comment peut-on classifier les relations féminines dans *Le Misanthrope* et dans *Déclaration des droits de la femme*? Comment ce résultat reflète-t-il la société ?

Alceste, le personnage principal dans *Le Misanthrope*, prouve que l'individualisme est la valeur essentielle pour Molière. Alceste veut à tout prix se distinguer des autres dans sa société. Le titre de l'œuvre expose initialement un sens individualiste qui est également explicite dans toutes les facettes du texte. Cette qualité individualiste exprime également une rivalité clairement définie: « With the exception of the friendship of Philinte and Eliante, rivalry marks all significant human relationships in *Le Misanthrope* » (Koppisch 23). L'humanisme dans le texte de Molière est dominé par l'individualisme et les valeurs frivoles qui décrivaient la noblesse en France au 17^e siècle. Philinte représentait l'aristocratie; il cherche toujours à suivre la complaisance, c'est-à-dire, plaire et être un *honnête homme*. Célimène, la femme plus importante dans cette œuvre, suit la coquetterie et Arsinoé la pruderie. Le lecteur remarque alors que les trois personnages se laissent conduire par l'art de plaire ou l'art de feindre, notion qui signifie jouer un rôle qui n'est pas authentique. Ils croyaient plus au paraître qu'à l'être. Même si Célimène s'intéresse à la frivolité de la cour, il faut remarquer son esprit indépendant. Dans cet essai, on analysera tel esprit avec plus de détails.

Pour se rapprocher de la frivolité que Molière étale dans le texte, il faut surtout examiner les relations féminines dans ce récit. Cette œuvre présente comme personnages féminins principaux Célimène et Arsinoé. Comme un reflet de la société, on perçoit une rivalité marquante entre ces deux antagonistes : « The spat between Célimène and Arsinoé is emblematic of Molière's portrayal of rivalry in *Le Misanthrope* and in many of his plays. In her coquettishness, Célimène vies with all other women for the attention of men. Her dispute with Arsinoé demonstrates how she does this and where it leads » (Koppisch 23). Dans l'acte III scène IV, Arsinoé déclare qu'elle est allée voir Célimène pour donner un avis nécessaire. Hypocritement, les deux montrent vouloir de tout cœur se donner conseil mutuellement à propos de ce que la

cour murmure sur elles. Cependant, ce n'est qu'un faux semblant parce que son arrivée n'est réellement qu'une excuse pour s'adresser de forme critique à Célimène. Célimène, qui se croit tellement supérieure à Arsinoé, s'adresse de la même manière critique à son opposante. Elle prend cette occasion pour lui offrir un avis « sincère » :

« Madame, j'ai beaucoup de grâce à vous rendre.
Un tel avis m'oblige, et loin de le mal prendre,
Je n'en prétends reconnaître à l'instant la faveur,
Par un avis aussi qui touche votre honneur ;
Et comme je vous vois vous montrer mon amie
En m'apprenant les bruits que de moi l'on publie

Je veux suivre, a mon tour, un exemple si doux, » (Molière 80).

La critique démontrée dans cet extrait n'est qu'un simple jeu de mots caché derrière la flatterie de l'aristocratie. Célimène critique de manière dissimulée Arsinoé à cause de son attitude prude et de son âge avancé, mais elle ne se rend pas compte qu'elles ont la même approche. Par contre, c'est important de remarquer que Célimène prend cette opportunité pour critiquer son adversaire. Elle ne se laisse pas écraser par les mots d'Arsinoé. On dirait qu'Arsinoé est une vieille Célimène. Célimène, deviendrait-elle prude comme Arsinoé à un âge avancé ou lancerait-elle un défi à l'aristocratie? Cette citation permet au lecteur de remarquer la galanterie utilisée dans les discours des femmes. Leur dialogue représente une querelle subtile qui n'a pas l'intention de violer les limites du langage aristocrate. Que voulait proposer Molière à travers cette querelle féminine présentée dans son texte ? La querelle des femmes était vue de la manière suivante : « la querelle a du moins le mérite de provoquer les interrogations sur le rôle de la femme, sur ses droits et sur ses devoirs dans la vie conjugale, familiale et culturelle (Lazard 16). La querelle entre Célimène et Arsinoé montre précisément un refus des rôles et des attitudes « correctes » dans la société. Cette querelle démontre que les deux essayaient de défendre leurs

manières d'agir et de se comporter pour avoir un espace courtois. La querelle des femmes expose également une place pour les mœurs et les opinions féminines dans l'aristocratie. Il faut également noter que le talent de Celimène est nettement supérieur à celle d'Arsinoé.

Il y a toujours eu dans la littérature, un questionnement de la part de l'homme sur le rôle de la femme dans la société, mais dans ce texte, Molière présente deux femmes qui se disputent elles-mêmes sur leur position sociale. Dans ce récit, on voit plus d'opinions féminines que d'opinions masculines qui critiquent le genre féminin directement. On perçoit qu'elles-mêmes critiquent leurs rôles et qu'elles se disent l'une à l'autre pourquoi la manière dont elles agissent dans la cour n'est pas adéquate. Après avoir saisi la querelle entre Celimène et Arsinoé, le lecteur peut déduire qu'il n'y a pas de solidarité féminine entre elles. On se demande donc pourquoi Molière choisit de ne pas accentuer une fraternité féminine dans *Le Misanthrope*. Il semble être plus engagé au sujet des femmes dans *L'école des femmes*, où le protagoniste Agnès va contre le pouvoir tyrannique d'un homme âgé. Dans cet ouvrage, le théâtre de Molière a été considéré un théâtre plutôt pro-féministe (Cholakian 524). Molière décide peut-être de placer son attention au sujet des hommes, comme il fait à travers la relation entre Alceste et Philinte. Cependant, la manière qu'elles se jugent l'une à l'autre veut ainsi dire que les femmes ont tout à fait la capacité de se juger elles-mêmes et de décider qu'elle est l'attitude correcte dans la société. Ces deux femmes présentent chacune un individualisme féminin à travers ses actions distinctes.

Ce pro-féminisme n'est pas étalé dans *Le Misanthrope* « ...he portrays neither a harassed ingenue nor a pretentious blue-stocking. When however, one asks how the play treats the women question, one realizes that its entire argument is based on the presupposition that women define their worth as individuals in terms of masculine admiration... » (Cholakian 525). Dans *Le Misanthrope*, Molière décide de présenter ses personnages à travers un jeu de relations qui

s'entrecroisent. Le lecteur pourrait avoir l'idée que les femmes cherchent l'approbation de l'homme, mais c'est encore plus impressionnant et essentiel qu'en même temps, les hommes cherchent l'acceptation et l'avis de Célimène. On voit cette recherche de l'approbation de Célimène dans l'acte V scène II quand Oronte et Alceste lui demandent de choisir entre les deux : « Il s'agit de savoir quels sont vos sentiments. Choisissez, s'il vous plaît, de garder l'un ou l'autre : ma résolution n'attend rien que la vôtre » (Molière 124). Cette citation provoque toute à fait que le lecteur comprenne que deux hommes dans la pièce dépendent de la décision de Célimène pour prendre la leur. On a l'impression que même si à cette époque-là, la femme n'avait pas de pouvoir extraordinaire, ils sentent nécessaire d'attendre le jugement de Célimène. Célimène devient une voix puissante de séduction dans cette œuvre à travers le pouvoir donné par ces hommes. Son pouvoir vient alors du fait qu'elle joue ce jeu de séduction mieux que personne, et non à cause de moralité

En outre, l'environnement où se développe l'action dans l'œuvre est surveillée par Célimène. Cet environnement possède une signification symbolique parce qu'indirectement, Molière a compris une puissance remarquable à Célimène. Les péripéties se déroulent dans son salon, un endroit qui renferme un esprit de médisance à cause de tout le mal qui est dit dans cet espace. Indirectement, elle manipule qui entre et qui sort de cet endroit, donc elle maîtrise les actions en général. Molière concède un contrôle à Célimène en faisant développer l'action de l'œuvre théâtrale dans son salon. Même s'il ne développe pas beaucoup l'opinion de Célimène, on voit en elle un autre type de pouvoir quand elle rejette l'amour d'Alceste. Ce rejet lui donne un esprit indépendant d'un côté, mais d'un autre côté, elle s'attache aux hommes parce qu'elle continue de chercher toujours l'attention d'autres hommes à la cour. Par exemple, dans l'Acte IV scène II, Alceste trouve une lettre que Célimène a écrite pour Oronte : « Célimène me trompe et

n'est qu'une infidèle » (Molière 98). Lui aussi il est attaché à Célimène parce qu'il ne perd pas encore l'espoir d'être avec elle. Cependant, il donne un pouvoir à Célimène quand il déclare dans la scène prochaine : « toute âme est libre de nommer son vainqueur » (Molière 103). Célimène a le droit de choisir qui elle veut. Mais Célimène, qui veut sembler plus forte qu'Alceste, lui dit : « Tout ce que vous croirez m'est de peu d'importance » (Molière 106).

L'amour pourrait être considéré un signe de faiblesse et Célimène refuse de laisser Alceste entrer dans son cœur. On peut bien la comparer au portrait des femmes que fait Molière dans son œuvre *Les précieuses ridicules* (1659) : « The précieuses were famed for their refusal of love. Molière's comedy *Les précieuses ridicules* turns on this idea. Although to some observers in some circles, identified by Carolyn Lougee as antifeminist, the précieuses appeared to be loose woman.... »(Harth 89). On remarque en Célimène un esprit libre. Elle n'arrive jamais à tomber amoureux d'Alceste. Elle ne tombe pas amoureuse tout comme elle ne se solidarise pas avec d'autres femmes à la cour. Le seul acte que le lecteur pourrait interpréter comme une interaction féminine positive se passe quand Célimène demande à sa cousine Eliante de prendre une décision amoureuse pour elle : « J'en vais prendre pour juge Eliante qui vient » (Molière 127). Elle lui demande de choisir entre Alceste et Oronte. Cet épisode présente un exemple du dégageant de Célimène par rapport à l'amour. Pour Célimène, ce n'est pas important de suivre la règle sociale du mariage: « Celimene is rebelling against the established social order by her refusal to designate a partner and to comit herself to a marriage in which she would be subject to the absolute authority of her husband » (Cholakian 525). Son esprit libre pourrait être vu comme un esprit féministe en développement. Elle est subversive d'un côté, parce qu'elle ne sent pas le désir de se marier. Elle ne pense pas que ce soit nécessaire de suivre les comportements qui sont attendus de son sexe. On voit aussi une union féminine avec Eliante. Mais malgré l'union

féminine ici présentée, elle prouve avec cet acte qu'elle n'a pas un caractère assez formé pour faire ses propres décisions et faire valoir son opinion. Elle prouve que même si elle n'arrive pas à prendre une décision, elle reste toujours attachée à ses prétendants. Les relations entre les personnages dans *Le Misanthrope* semblent toutes reliées les unes aux autres. La rivalité dans le texte se perçoit à travers les personnages individuellement mais aussi à travers leurs relations.

Si on évoque De Gouges, on aperçoit que Célimène utilise son genre et sa féminité avec des buts coquets, tandis que De Gouges les utilise avec un but révolutionnaire. Elle condamne les pratiques aristocrates, mais son approche prend un aspect féminin solidaire et collectif qui veut inclure toutes les femmes comme un groupe qui a une fin en commun : « Sex, the very reason for exclusion from the political process, becomes one of De Gouges's reasons for inclusion when it is a matter of giving women the right to insist on men's paternal responsibilities and to expose the abuses of patriarchal power » (Harth 217). Cette collectivité pourrait être un reflet de l'époque révolutionnaire. Pour De Gouges, les droits de la femme et la collectivité féminine doivent se développer sous le même œil critique et pas de manière séparée. Elle introduit sa conviction féminine dans le discours révolutionnaire et elle arrive à les unifier. De Gouges arrive à fusionner son discours féminin avec les valeurs révolutionnaires. Sa meilleure arme de guerre est son sexe, chose que Célimène était incapable d'utiliser de la même manière. Pour défendre son sexe, De Gouges prend comme outil la maternité que Célimène n'appréciait pas et rejetait ; elle établit dans sa réclamation : « Toute citoyenne peut donc dire librement, je suis mère d'un enfant qui vous appartient, sans qu'un préjugé barbare la force à dissimuler la vérité ; sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi » (De Gouges). De Gouges valorise la maternité et les aspects qui forment l'essence féminine. Elle utilise la mémoire collective des femmes, en accentuant les éléments qui ont toujours représenté la femme.

Une technique rhétorique qui intéresse le lecteur est la manière par laquelle De Gouges s'adresse d'abord à l'homme : « Homme, est-tu capable d'être juste ? C'est une femme qui t'en fait la question. Tu ne lui ôteras pas du moins ce droit ? » (De Gouges). Pour attirer son attention, elle utilise les mêmes demandes que l'homme a faites pendant la révolution française. Elle le questionne et le confronte pour savoir s'il est capable de reconnaître le sexe féminin et sa vertu. Après, comme deuxième technique rhétorique, De Gouges s'adresse à la femme : « Femme, réveille-toi...reconnais tes droits. Le puissant empire de la nature n'est plus environné de préjugés, de fanatisme, de superstition et de mensonges » (De Gouges). Par cette approche, elle reflète une collectivité féminine qui rejette toute médiocrité ayant gouverné la pensée féminine jusqu'à ce moment. On pourrait dire que De Gouges a aussi un esprit individualiste comme notre Célimène, mais elle ne le manifeste pas de la même manière ; Célimène ne veut pas suivre les règles sociales établies et De Gouges veut les remplacer en proposant une solution à la rébellion de Célimène. Pendant que Célimène se révolte contre les règles sociales et veut avoir un esprit libre, De Gouges utilise les règles en sa faveur. Elle essaie de les renverser à la faveur de toutes les femmes. La querelle entre les femmes qui semble être présente dans tout le texte de Molière semble disparaître chez De Gouges. Le but de liberté de Célimène est individuel, juste pour elle, tandis que de Gouges travaille pour un bien commun.

Un outil essentiel dans les deux ouvrages est la langue. Loin du faux langage qui gouverne notre Célimène et Arsinoé, De Gouges utilise un langage direct qui s'adresse aux autres sans la flatterie aristocrate de la cour de Molière. Elle l'exprime clairement dans son discours : « La libre communication des pensées et des opinions est un des plus précieux outils de la femme » (De Gouges). Ce précepte ne signifierait pas la même chose pour Célimène parce qu'elle n'a pas la même définition de liberté. Pour Célimène, être libre ne signifie pas choisir un

mari et ne pas se laisser contrôler par un homme. Par contre, il faut mentionner Éliante encore une fois lorsque Célimène lui demande de prendre une décision pour elle, voici la réponse d'Éliante: « n'allez point là-dessus me consulter ici...Je suis pour les gens qui disent leur pensée » (Molière 129). Elle montre avoir une pensée libre comme celle de Gouges et elle semble avoir un esprit critique plus semblable au sien.

On voit aussi comment De Gouges dirige la dernière parole dans son texte aux femmes, et non aux hommes. Elle le fait de manière directe et franche : «Les femmes on fait plus de mal que de bien. La contrainte et la dissimulation ont été leur partage » (De Gouges). Cette citation pourrait être interprétée comme une attaque abrupte envers les femmes, mais ce qu'elle veut en réalité, c'est bouleverser la manière de penser que les femmes aristocrates semblent adopter. Elle sait très bien que la femme est capable d'accomplir plus que ce qu'elle fait à cette époque. Elle-même est un exemple d'une femme comme cela, c'est pour cette raison qu'elle les encourage dans son texte.

On pourrait attribuer la dichotomie entre Célimène et De Gouges à leurs époques. Même si elles ne symbolisaient pas une idée si distincte d'une pensée féminine libertine par rapport aux genres, Molière décide de ne pas convertir sa Célimène en une femme entièrement cartésienne. La querelle féminine dans *Le Misanthrope* a été présente parce que Molière voulait bien séparer Arsinoé de Célimène et Célimène d'Éliante. Dans ce cas, même s'il ne semble pas que Molière soit très sensible aux femmes dans ce texte, il voulait utiliser la querelle simplement pour bien différencier ces trois types des femmes. Molière s'est concentré sur l'individualité féminine dans le monde aristocrate.

Célimène et De Gouges ont un but semblable, mais on remarque une évolution dans leurs pensées parce que leurs concepts d'indépendance ne suivent pas les mêmes cadres référentiels.

Le sentiment de liberté chez De Gouges est amplifié parce que la révolution inspire énormément son processus d'apprentissage et de développement philosophique. Pour Célimène, l'individualisme était plus important parce que son esprit philosophique et celui d'autres femmes de cette époque étaient en train de se former. Molière voulait souligner la différence entre ces femmes parce qu'à cette époque-là, la pensée était en train de se développer, c'est pour cette raison qu'il fait usage de la rivalité entre elles. Ces trois femmes amènent au texte un bon exemple des valeurs aristocrates divergentes : Arsinoé la prudence, Célimène la coquetterie, et Éliante l'honnêteté. L'individualité de chacune était plus importante pour ce phénomène de formation. Surtout l'individualité chez Célimène car elle achève un certain pouvoir qui l'élève sur les hommes de la cour. Pour De Gouges, la période de formation était passée parce qu'elle écrit à l'époque de la révolution. Il était nécessaire qu'elle exprime sa voix de manière collective. La révolution était la voie qui amène l'importance du terme collectivité chez De Gouges. On dirait que grâce à la révolution, elle saisit une leçon sociale qui la propulse à méditer sur ses notions.

Ouvrages Cités

Cholakian, Patricia. "The "Woman Question" in Moliere's *Misanthrope*". *The French Review* 58.4 (1985) : 524-32. Retrieved at JSTOR 12/12/12.

De Gouges. Olympe. «Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne. » philo5.com, Web, 7 December 2012.

Harth, Erica. *Cartesian Women: Versions and subversions of Rational Discourse in the Old Regime*. Ithaca: Cornell University Press, 1992. Print.

Koppisch, Michael, S. *Rivalry and the Disruption of Order in Molière's Theater*. Cranbury: Fairleigh University Press, 2004. Print.